

Les arbres dans la mer

1. Regardez : *La Vierge a un enfant, Un homme est né de Dieu,
Le ciel est parmi nous, Le peuple n'est plus seul !
Il ne faudrait qu'un brin de foi, et vous verriez
Les arbres dans la mer, Les mendiants qui sont rois,
Les puissants renversés, Les trésors qu'on partage !*
2. Regardez : *De l'eau se change en vin, Le vin devient du sang,
Les pains se multiplient : Le peuple n'a plus faim !
Il ne faudrait qu'un brin de foi, et vous verriez
Les arbres dans la mer, Les déserts pleins de fleurs,
Des moissons en hiver, Des greniers qui débordent !*
3. Regardez : *L'infirmes peut marcher, L'aveugle voit le jour,
Les sourds sont délivrés, Le peuple n'a plus mal !
Il ne faudrait qu'un brin de foi, et vous verriez
Les arbres dans la mer, Les bourreaux sans travail,
Les menottes rouillées, les prisons inutiles !*
4. Regardez : *La croix est vide et nue, Vos tombes sont crevées,
Et l'homme tient debout : Le peuple n'a plus peur !
Il ne faudrait qu'un brin de foi, et vous verriez
Les arbres dans la mer, Les fusils enterrés,
Les armes au rebut, Les montagnes qui dansent !*

Une femme dont on n'a rien dit, si ce n'est qu'elle était fiancée

Et qu'un Ange vint lui annoncer : « Te voilà entre toutes choisie ».

*Une femme dont on n'a rien dit, si ce n'est qu'elle avait accouché
D'un garçon au pays de Judée ; des bergers en ont fait le récit.*

*Une femme dont on n'a rien dit, si ce n'est qu'elle a trois jours cherché
Son enfant qui semblait l'oublier, et son cœur n'y avait rien compris.*

*Une femme dont on n'a rien dit, si ce n'est qu'elle était à Cana
Pour la noce où Jésus transforma l'eau en vin et l'on put croire en lui.*

*Une femme dont on n'a rien dit, si ce n'est sa présence à la Croix
Quand son fils étendait ses deux bras, pour mourir au milieu des bandits.*

*Une femme dont on n'a rien dit, si ce n'est sa prière avec ceux
Que brûlèrent les langues de feu, baptisés du baptême en Esprit.*

***Refrain : Aujourd'hui la terre et le Paradis la proclament heureuse et bénie :
Bienheureuse Vierge Marie !***

*Nous ne savons pas ton mystère, Amour infini,
Mais tu as un cœur, Toi qui cherches le fils perdu,
Et tu tiens contre toi cet enfant difficile, qu'est le monde des humains.*

*Nous ne voyons pas ton visage, Amour infini,
Mais tu as des yeux, car tu pleures dans l'opprimé,
Et tu poses sur nous ce regard de lumière, qui révèle ton pardon.*

*Nous ne voyons pas ton ouvrage, Amour infini,
Mais tu as des mains qui allègent notre labeur,
Et tu peines avec nous pour tracer sur la terre un chemin vers ton repos.*

*Nous ne savons pas ton langage, Amour infini,
Mais tu es le cri que nos frères lancent vers nous,
Et l'appel du pêcheur s'élevant de l'abîme vers le Dieu de liberté.*

*Quel est ton nom qui enfante la vie ? Quel est ton nom qui fait naître le feu ?
Dis-nous comment ton jour brille sans nuit ! Dis-nous comment le soleil t'obéit !
Quel est ton Nom qui fait battre les cœurs ? Quel est ton Nom qui pardonne l'oubli ?
Dis-nous comment c'est l'amour le plus fort ! Dis-nous comment tu bâtis nos maisons !
Quel est ton Nom toi vers qui nous marchons ? Quel est ton Nom toi qui cherches nos pas ?
Dis-nous comment tu rejoins nos chemins ! Dis-nous comment tu attends nos retards !
Quel est ton Nom toi en ce monde troublé ? Quel est ton Nom quand il faut espérer ?
Dis-nous comment nous pouvons te trouver ! Dis-nous comment nous pouvons te chanter !
Quel est ton Nom qu'on ne peut épuiser ? Quel est ton Nom qu'on ne peut effacer ?
Dis-nous comment il sera révélé ! Dis-nous comment il viendra nous combler !
Refrain : On te nomme Dieu, mais qui es-tu ?*

*Ô Père des lumières, lumière éternelle et source de toute lumière,
tu fais briller au seuil de la nuit la lumière de ton visage.
Les ténèbres pour toi ne sont point ténèbres.
Pour toi les nuits sont aussi claires que le jour.*

*Ô Père des lumières, lumière éternelle et source de toute lumière,
tu fais briller au seuil de la nuit la splendeur du ressuscité.
Nous n'avons plus besoin de lune ou de soleil,
nous avançons à la lumière de l'agneau.*

*Ô Père des lumières, lumière éternelle et source de toute lumière,
tu fais briller au seuil de la nuit la clarté de ton Esprit Saint.
Nous tenons allumées nos lampes pour les noces
et nous allons à la rencontre de l'époux.*

*Refrain : Que nos prières devant toi s'élèvent comme un encens
et nos mains comme l'offrande du soir.*

*Pour l'amour de cet homme qu'on appelle Jésus
Un homme pour son Dieu, un homme pour les autres,*

*Pour l'amour de ce monde où tu l'as envoyé
Agneau parmi les loups, faire œuvre de justice,*

*Pour l'amour de l'Eglise qui est chair de sa chair
Son peuple sanctifié, le peuple de l'Alliance,*

*Pour l'amour des plus pauvres qu'Il a dit bienheureux
Son corps dans les douleurs jusqu'à la fin du monde,*

*Refrain. Nous voici devant toi, ô notre Père, rassemblés devant toi sous son nom
Serviteurs de ta gloire, serviteurs en tout lieu de ta plus grande gloire.*

***Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix**
Je ne vous la donne pas comme un avenir tranquille,
Mais comme une aile, tout bas, soulève un souffle fragile.*

*Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Je ne vous la donne pas comme une vieille habitude,
Mais comme un pauvre s'en va, déchaussé des certitudes.*

*Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Je ne vous la donne pas certifiée par signature,
Mais de combat en combat, de cicatrice en blessure.*

*Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Je ne vous la donne pas comme une fleur à la bouche,
Mais sur le bois d'une croix où c'est la mort qui me couche.*

*Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Paix à toi, paix à vous ! La paix vient au milieu de nous.
Elle l'est et le sera. Amen !*

Ô Reine voici donc après la longue route,

*.....
Avant de repartir par ce même chemin,
Le seul asile ouvert au creux de votre main,
Et le jardin secret où l'âme s'ouvre toute.*

*Voici le lourd pilier et la montante voûte ;
Et l'oubli pour hier, et l'oubli pour demain ;
Et l'inutilité de tout calcul humain ;
Et plus que le péché, la sagesse en déroute.*

Le Cantique des Créatures

*Très-Haut, Tout-Puissant, (Bon Seigneur !)
A Toi les louanges, la gloire, et l'honneur et toute bénédiction.
À Toi appartiennent, et nul homme n'est digne de te nommer.
Sois loué, Dieu mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
Spécialement Messire le frère Soleil,
Lequel fait le jour et nous illumine par lui.
Il est bel et radiant avec grande splendeur.
De Toi, Seigneur, il porte l'image.
Sois loué, Monseigneur, pour sœur Lune et pour les Étoiles,
Au ciel Tu les as faites claires et belles.
Sois loué, Monseigneur, pour frère Vent
Et pour l'air et nuage(s) et soir et tout temps,
Par lesquels tu donnes à tes créatures le soutien.
Sois loué, Monseigneur, pour sœur Eau
Laquelle est bien utile et humble et précieuse et chaste.
Sois loué, Monseigneur, pour frère Feu,
Par lequel Tu illumines la nuit.
Il est bel et joyeux et très robuste et fort.
Sois loué, Monseigneur, pour notre mère la Terre,
Laquelle nous soutient et nourrit et produit mille fruits et fleurs colorées et herbes.
Sois loué, Monseigneur, pour ceux qui pardonnent
Et supportent maladie et tribulations !
Bienheureux ceux qui demeurent en paix,
Car pour Toi, Très-Haut, ils seront couronnés.
Sois loué, Monseigneur, pour notre sœur la Mort corporelle,
À qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à qui meurt en péché mortel.
Bienheureux ceux qui se trouvent en tes saintes volontés,
Car la mort seconde ne pourra leur nuire.
Louez et bénissez Monseigneur et rendez-lui grâces,
Et servez-le avec grande humilité.*

Le Psaume 9

*Pourquoi es-tu si loin, Adonäi ?
Pourquoi te caches-tu au temps de la détresse ?
Le criminel harcèle l'humilié ; il le fait tomber dans ses pièges.
L'homme vorace blasphème et brave Dieu.
Sa bouche est une échoppe de mensonge, un atelier de venin.
Il se tient à l'affût près des villages
Dans les chemins creux ... il tue l'innocent.
De tous ses yeux, il guette le faible, à l'affût,
Bien caché comme un lion dans son taillis...
Il se baisse, se tapit. Le faible tombe entre ses mains !
Et l'impie se dit : Dieu n'y voit rien !
Dresse-toi, Seigneur, lève ta main ...
N'oublie pas les victimes du malheur.
Pourquoi les impies bravent-ils le Seigneur en disant :
« Dieu n'a rien à avoir avec ça. »
Tu as vu, Toi, nos peines et nos pleurs,
Tu regardes et tu nous prends par la main.
Le faible s'abandonne à Toi, l'orphelin reçoit ton aide.
Tu connais, Adonäi, l'attente des pauvres...
Tu leur donnes la force du cœur
Tu écoutes pour rendre justice à l'humilié. Que les pauvres cessent de trembler, Adonäi.*

Le Psaume 138

*Adonai, tu me sondes et me connais,
Que je me lève ou m'assoie, tu le sais.
Tu perces de loin mes pensées
Que je marche ou me repose, tu le vois ...
Avant qu'un mot ne parvienne à mes lèvres, déjà, déjà, Adonai, tu le sais ...
C'est toi qui m'as tissé dans le sein de ma mère ...
J'étais encore inachevé, tu me voyais ...
Sur ton livre, mes jours étaient inscrits avant qu'un seul ne soit.
Que tes pensées sont pour moi difficiles...
Scrute-moi, mon Dieu, tu sauras ma pensée,
Eprouve-moi, tu connaîtras mon cœur
Adonai, conduis-moi sur le chemin d'éternité, Adonai !*

Quatre dialogues tirés du Cantique des Cantiques

I- Comme le pommier parmi les arbres d'un verger,

*Tel est mon Bien-Aimé parmi les jeunes hommes.
À son ombre, que je convoitais, je me suis assise ;
Son fruit est doux à mon palais.
Il m'a menée au cellier, et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour.
Viens donc, ma bien-aimée, ma belle, viens !
Car voilà l'hiver passé, c'en est fini des pluies, elles ont disparu.
Les fleurs se montrent. Les fleurs se montrent.
Le temps du rossignol est arrivé.
Viens ma bien-aimée, ma belle, viens.*

II- Je vous en conjure, filles de Jérusalem,

*Par les gazelles, par les biches des champs, n'éveillez pas l'amour
Ne réveillez pas l'amour, n'éveillez pas l'amour,
Ne réveillez pas l'amour avant l'heure de son bon plaisir, avant l'heure de son bon plaisir.
Tu es toute belle, ma bien-aimée et sans tache aucune.
Tu es toute belle, ma bien aimée ! Viens du Liban, ma fiancée, viens du Liban.
Tu me fais perdre le sens ! par un seul de tes regards, par une seule des perles de ton collier.
Que ton amour a de charmes, ma sœur, ma fiancée !*

III- Je dors, mais mon cœur veille,

*J'entends mon Bien-Aimé qui frappe. J'ai ouvert à mon Bien-Aimé,
Mais tournant le dos, il avait disparu !
Sa fuite m'a fait rendre l'âme. Je l'ai cherché mais ne l'ai point trouvé.
Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon Bien-Aimé,
Que lui déclarerez-vous ? Que je suis malade d'amour.*

IV- Mon Bien-Aimé est une grappe de cypre dans les vignes d'Engaddi.

*Que tu es beau mon Bien-Aimé, combien délicieux !
Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle, tu es belle, mon amie,
Comme Tirsas, charmante comme Jérusalem.
Détourne de moi tes regards, ils me fascinent.
Pose-moi comme un sceau sur ton cœur,
Comme un sceau sur ton bras,
Car l'amour est fort comme la mort.*
